

Brèves de l'édition

Numéro 31, février–mars–avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

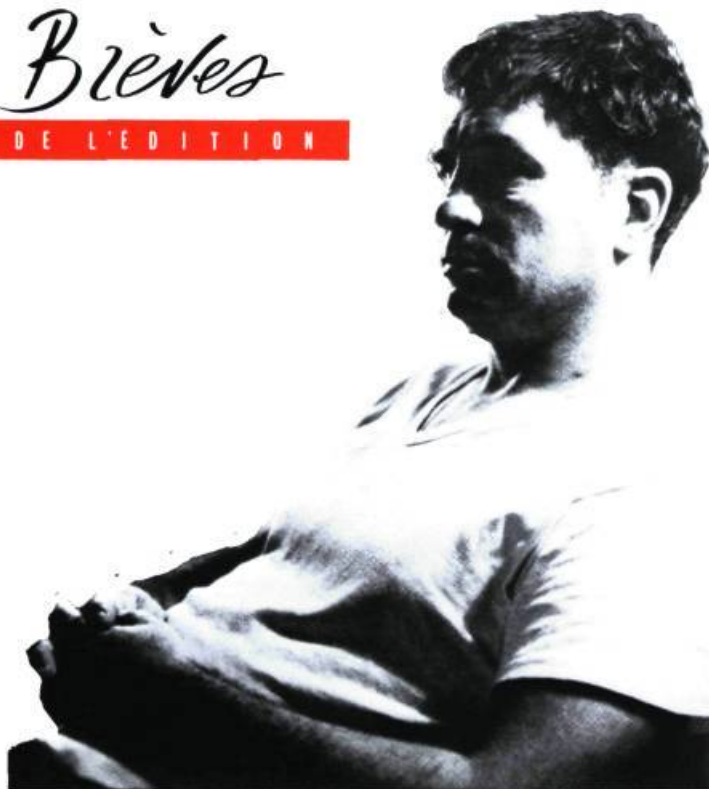
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1988). Compte rendu de [Brèves de l'édition]. *Nuit blanche*, (31), 6–7.



Jack Kérouac, suite et fin:

La Rencontre internationale Jack Kérouac qui s'est tenue à Québec au début d'octobre, à laquelle nous avons consacré un dossier dans notre numéro précédent, fut non seulement un succès en fait de participation, mais aussi en fait de couverture de presse internationale. On a en effet recensé des articles sur la rencontre en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne, en Italie, en Hollande, au Danemark, etc. *Le Secrétariat permanent des peuples francophones*, organisateur de cet événement, devant un tel succès, entend bien récidiver bientôt. Il ne reste plus qu'à trouver un thème aussi percutant!

Une littérature barbare:

«On retrouve encore du sang, de la vie, du *barbare* dans la littérature québécoise, tandis que la littérature française contemporaine manque de souffle et de nerfs», affirme sans ambages Jean Piccolec, éditeur des éditions Piccolec et P.D.G. des éditions de la Table ronde. Barbare, prend-il soin de préciser, dans le sens où l'entend son ami et compatriote breton Yann Queffelec, auteur des *Noces barbares* gagnant du Goncourt de 1985. Sa sympathie pour le Québec et la littérature d'ici ne date d'ailleurs pas d'hier. «Le sigle du RIN côtoyait déjà le BZH du mouvement nationaliste breton sur ma voiture il y a une vingtaine d'années.»

Aujourd'hui il traduit cette complicité en publiant, parallèlement à son importante bibliothèque celtique, plusieurs auteurs québécois: *Le grand rêve de*

Madame Wagner de Nicole Lavigne, *L'enfirouapé* de Yves Beauchemin, *Chère voisine* de Chrystine Brouillet, *Volkswagen blues* de Jacques Poulin. «Malgré un bilan financier clairement négatif pour mes auteurs québécois, j'espère néanmoins continuer à en publier deux ou trois par année. Ce n'est pas un choix entièrement désintéressé, avoue-t-il. Je crois fermement qu'en étant tenace, la littérature québécoise s'imposera en France et qu'un jour, on parlera même d'école québécoise.»

Pour l'instant, Jean Piccolec hante les salons du livre du Québec non seulement pour y trouver d'autres poulains, mais surtout des éditeurs disposés à coéditer. «Un auteur québécois doit d'abord être publié par un éditeur du Québec», conclut-il. Un point de vue qui ne trahit pas ses convictions autonomistes! ●

Autre pays, même questions:

Le périodique *Le livre hongrois* nous apprend la publication récente aux éditions Kosuth d'un recueil d'études intitulé *La culture est-elle une marchandise?* préoccupé par le rapport des productions écrites et de l'économie globale. On y lit entre autres: «Les livres de lecture facile n'ont de raison d'être que lorsqu'ils satisfont à des besoins réels, lorsqu'ils représentent une nuance sur la palette. Mais lorsqu'ils font leur apparition dans les proportions importantes, non seulement ils deviennent plus compétitifs avec leur capital accru, mais encore ils gagnent en attractivité et en «image» sociale et intellectuelle. Ainsi, ils deviennent une mode, ou encore, ils étouffent les nouveaux besoins en train de naître. Pourtant, malheureusement, c'est bien ainsi que fonctionne ce mécanisme de contrainte économique: les maisons d'édition doivent faire plus d'argent pour pouvoir suivre l'évolution des prix des matières premières, pour pouvoir «faire assurer» matériellement l'objet de leur vocation. Ceci pour compléter les subventions de l'État. Quand ils y arrivent. Car c'est de plus en plus difficile.» Les conditions économiques des biens culturels varient bien peu malgré des régimes annonçant des couleurs différentes. ●



Un autre Goncourt?: Saviez-vous qu'il existe plus d'un Goncourt? Évidemment vous allez dire qu'il y a le Goncourt-essai, mais vous ne vous doutiez peut-être pas qu'il y a un Goncourt des animaux. Son vrai nom c'est le *Prix 30 millions d'amis*. Cette année, c'est l'Anglais Desmond Morris qui l'a remporté pour deux livres publiés chez Calmann-Lévy: *Le chat révélé* et *Le chien révélé*. ●



Jacques Fortin et Jean Piccolec



Notre récent dossier

«Le sport a des lettres» a suscité assez d'intérêt pour que ça et là on nous signale des lacunes à notre bibliographie. Une précision d'abord: il était hors de question d'inscrire tous les romans où l'on a cru chic de prévoir une scène de yachting, de surf, de chasse au mouflon bicornu (des cornes bifides duquel on tire une poudre qui a la propriété de n'avoir pas la moindre utilité), bref de tout ce qui est amené à colorer certains cadres romanesques sans pour cela établir le sport dans son essence et l'une ou l'autre de ses finalités. Cette précision apportée, nos remerciements à ceux qui nous ont signalé l'intérêt de *Sirènes*, *Sirènes* de Jean-Philippe Domecq (Seuil), de *L'hiver de force* de Réjean Ducharme (Gallimard), de *Le filet* d'Ilie Nastase, récente traduction de *The Net* (J'ai lu). Nous sommes pareillement redevables à Michel Lebrun (*L'année du polar 1987*, Ramsay) pour les mentions de *Toyota Barraka* (M.J. Naudy, Souris Noire n° 6), *Carton rouge* (David Morgon, Spécial police n° 2019) *Paris sur turf* (Roger Le Taillanter, Julliard), *Le monstre du lac noir* (Hervé Jaouen, Souris noire n° 10) et les deux romans de l'ancien jockey Dick Francis traduits chez Belfond l'an dernier, *Écran de fumée* et *Appellation contrôlée*. Si cette fringale bibliographique n'est pas encore assouvie, on ajoutera *Le sport à la une 1870-1914*, recueil de textes par Nicole Priolaud, parmi lesquels on notera la présence des Barrès, Colette, Leblanc, Maupassant, Renard et Zola (Liana Levi/Sylvie Messinger, 1984).

On aura compris que cette liste pourrait ne jamais se terminer. Nous nous en chargeons donc tout de suite après avoir rappelé les exploits sportifs de Frédéric Prokosh (que 10/18 réédite présentement) et Arthur Cravan auquel boxeur et critique (est-ce compatible?) Jean-Pierre Issenhuith consacre quelques lignes dans le *Liberté* de décembre.



Franz Kafka

Fantastique-sur-le-Lahn

n: L'Allemagne possède une riche tradition fantastique dont Marabout avait rendu compte dans une anthologie hélas épuisée (*L'Allemagne fantastique de Goethe à Meyrink*; citons aussi le titre parent: *L'Autriche fantastique avant et après Kafka*). À Wetzlar, ville sise à proximité du Rhin, le Lahn, on est à constituer une bibliothèque et la bibliographie complètes de tous les livres fantastiques parus et paraissant en allemand. Oh, la méphistophélique idée! ●

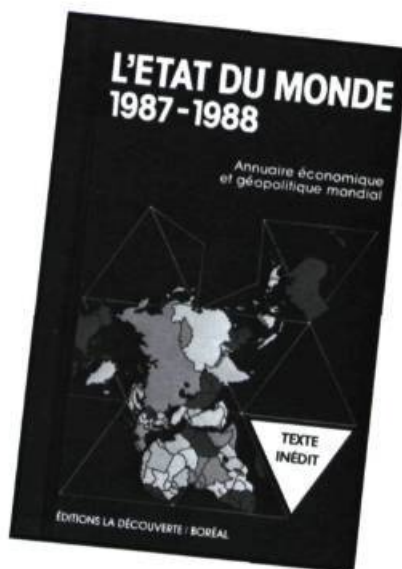


Commandez votre traduction:

Moon Tiger de Penelope Lively doit encore à l'heure actuelle faire courir tout un monde d'éditeurs et de traducteurs. N'a-t-il pas pour lui la meilleure étoile du ciel britannique avec le Booker Prize, ce prix littéraire tant recherché? Signalons que les maisons d'édition ne peuvent soumettre plus de trois romans pour le Prix Booker, ce qui égalise les chances entre petites et grandes maisons. Preuve en est que depuis 1969, 17 éditeurs ont vu leur maison à l'honneur. ●

Traduction libre: «Les traducteurs littéraires canadiens ont à faire face au même genre de protectionnisme français que l'on retrouve dans l'industrie du doublage cinématographique», avance Robert Paquin, président de l'Association des traducteurs littéraires du Canada qui regroupe une centaine de membres à travers le pays. «Le marché de la traduction, particulièrement celui des livres américains, est entièrement contrôlé par la France. Pourtant, soutient-il, les Canadiens, imprégnés de culture américaine, sont beaucoup plus aptes à interpréter et saisir les nuances d'un texte américain qu'un Français qui n'a jamais mis les pieds en Amérique.»

L'association tente donc de convaincre le Conseil des Arts de subventionner la traduction de livres étrangers, au même titre qu'il subventionne la traduction d'auteurs canadiens. Une telle mesure, croit-il, raffermirait la position des éditeurs canadiens face à leurs concurrents français tout en favorisant les traducteurs d'ici. Le lecteur, quant à lui, ne regretterait sûrement pas les «perles» ergotiques que l'on retrouve dans les traductions françaises. ●



Les enfants de Gutenberg (suite):

Nous faisons mention dans notre 29^e livraison des statistiques fournies par *L'état du monde 1986*. La mise à jour de ce vademecum coédité par Borel et La Découverte offre quelques surprises. Ainsi, les États-Unis qui publiaient 77 000 titres en 1981 n'en produiraient plus que 50 000, chute radicale d'autant moins crédible que l'édition maintient globalement sa croissance.

Les statistiques analysées par François Taillandier sont riches d'enseignement. On apprend par exemple que la littérature représente entre 15 et 30 % des titres publiés dans les pays industrialisés (un quart de la population mondiale y vit mais les trois quarts des livres y sont édités). Alors qu'il est d'usage courant de tirer les bouquins littéraires québécois à 1 000 copies, la Chine a une moyenne de 156 000 exemplaires par titre. La Belgique, avec ses 4 500 000 francophones, a non seulement une production de bandes dessinées supérieure à la France (55 millions d'habitants) mais encore est-elle dans ce secteur premier producteur mondial.

Parlant de la France, le quart des livres qui s'y publient le sont au format poche, 20 % de la production totale est destinée à l'exportation (pour la moitié au Québec, en Suisse et en Belgique alors que l'Afrique avec ses 100 millions de francophones ne compte que pour 10 % dans l'export français).

Si l'on mesure la vitalité culturelle d'une langue par le souci des autres de la traduire, la culture anglo-saxonne continue de se bien porter: 42 % des livres traduits annuellement le sont de l'anglais (contre 11 % du français). ●